

CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)
+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)
+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)
+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)
+ BEAUTÉ(HTTPS://WWW.LIBERATION.FR/BEAUTE,100215)
+ FOOD(/FOOD,100293)

CULTURE ET DÉCONFITURE (2/9)

REBECCA LASSELIN, L'ÉCOLOGIE BIEN ADMINISTRÉE

Par Ève Beauvallet Photo Camille McOuat pour

Libération(<https://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet>)

— 29 juin 2020 à 17:36 (mis à jour le 30 juin 2020 à 09:37)

Techniciens, artistes ou directeurs, ils ont tous été bouleversés par la crise sanitaire ou ont inventé des façons de s'en relever. Pour «Libé», ils racontent une profession ébranlée.



Rebecca Lasselin, directrice exécutive de la compagnie du chorégraphe Jérôme Bel. Photo Camille McOuat pour Libération

Les artistes de spectacle vivant ne sont pas tous des monstres. Certains sont même partants pour sauver la planète. Mais concrètement, ça veut dire quoi ? Refuser de tourner sa pièce aux quatre coins du monde avec une équipe de 23 acteurs, deux chevaux et trois semi-remorques pour acheminer le décor de Melbourne à Rio ? Ne plus jamais prendre l'avion ? Jouer ses spectacles en livestream jusqu'à la dépression collective ? S'asseoir à jamais sur toute forme de rencontre interculturelle ? Et donc ne jamais se relever du désastre économique dû à la pandémie ? En tant que pionnière de ce «virage vert» que le secteur tente de négocier depuis le confinement, le pied sur la pédale de frein et les mains crispées sur le volant, Rebecca Lasselin est habituée aux avalanches de questions. Et

affiche une conduite fluide de monitrice assurée. Elegance japonisante de l'orteil au poignet, tout en modestie, la directrice exécutive de la compagnie Jérôme Bel - une des plus actives à l'international - est aussi radicale dans son militantisme écolo que le chorégraphe star dont elle est l'amie, la camarade de lutte et le fidèle bras droit depuis plus de vingt ans. Cependant, la manœuvre diffère en public. A lui la créativité artistique indéniable mais l'évangélisme tête à claques. A elle l'art si précieux de motiver sans culpabiliser.

Casting

Quand on parle de motivation pour réformer, elle peut être écologique, esthétique - Rebecca Lasselin est persuadée que la contrainte environnementale peut chatouiller l'inventivité - mais aussi économique. Prenez *Gala* (2015), cette adorable pièce qui célèbre la danse amateur et la diversité sociocorporelle la plus bigarrée. Le choix de diffuser l'œuvre de manière éthique a donné son esthétique à la pièce : *«Jérôme l'a conçue en intégrant le principe d'une tournée verte.»* A chaque ville du monde où elle est jouée son propre casting d'enfants et d'amateurs, réalisé ici par le théâtre de Taipei, là par celui de Madrid, le tout supervisé par des assistants ou un chorégraphe des environs. *«Quand j'ai commencé avec Jérôme en 1998, j'étais sur toutes les tournées internationales, ce qui était heureux mais aussi frustrant, puisque la rencontre culturelle avec le pays étranger est très fugace. Dans notre manière de travailler aujourd'hui, non pas en diffusant avec notre propre équipe mais en recréant à distance avec une autre, cet échange existe en fait davantage.»* Elle est d'accord, néanmoins : le principe s'adapte moins aux artistes attachés à «leurs» interprètes : *«Il y a beaucoup d'autres modèles à inventer, je ne veux pas dire aux autres ce qu'ils doivent faire. Chacun à son échelle.»* La leur est plutôt très adaptée à ces temps de pandémie.

MS Money : remplaçant. Comptes et

Annonce AlauxS

Ouvrir

«*Grâce aux défis de Jérôme*», elle ne s'ennuie jamais. Mais quand même... Elle est restée bouche bée lorsqu'il lui a annoncé, l'an dernier, renoncer définitivement à l'avion, pour lui-même comme pour tous les assistants. Certains contrats étaient déjà engagés. Avec Miami, par exemple, à qui il a fallu expliquer que la pièce qu'ils avaient signée serait entièrement créée à distance, que l'assistant local circulerait en train ou en bus. Un casse-tête économique et logistique, qu'on ne résout pas sans rallier à la cause différents partenaires. A sa charge, alors, la gymnastique diplomatique - «*la conscience environnementale n'est pas la même évidemment entre des partenaires américains et suédois*» - et l'agilité suffisante pour repenser entièrement la fabrication d'une tournée : «*Le partenaire de Bergen qui voulait coproduire Isadora Duncan nous a aidés à monter une tournée allemande et scandinave sur un mois. Pour l'instant, ce n'est pas plus cher. En revanche, c'est chronophage.*» Et tout de suite la résilience : «*Mais enthousiasmant !*» Au point qu'elle a trouvé le temps, avec l'aide de consultants en transition énergétique, de concevoir un outil pour mesurer l'impact de leur petite révolution : «*Cette année, on a évité l'émission de 42 tonnes de CO₂. Et encore, Jérôme a toujours travaillé sans aucun décor ou costume. Imaginez l'économie pour les autres...*»

Pionnier

Rebecca Lasselin, et son expérience d'artisane du monde d'après, intéresse les professionnels du secteur, bien sûr. D'autant plus à l'heure où l'inquiétude sur la fermeture des frontières internationales leur fait chercher des solutions pour maintenir leur activité économique et diffuser les œuvres sans se déplacer. De son côté, elle transmet volontiers, précise-t-elle. D'ailleurs, notez donc les ouvrages *Résister au désastre* d'Isabelle Stengers ou *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce* de Corinne Morel Darleux, retenez aussi les noms de ces collectifs

d'artistes - formés depuis le confinement et désireux d'inventer des boîtes à outils plus vertes - tels Arviva ou Ecologica. Et surtout, rappelez-vous qu'il y a un vrai pionnier dans le milieu de l'art : le plasticien star Tino Sehgal, *«un de nos proches collaborateurs, dont toute l'œuvre, faite de pièces immatérielles et éphémères, est articulée autour de ces questions de production et de diffusion alternatives. Tino ne se déplace qu'en train depuis le début des années 2000»*.

Elle aussi, elle adore le train. Une autre qualité de concentration, un autre rapport à l'espace-temps. Heureusement pour elle d'ailleurs, puisque ce sera désormais le seul moyen de rallier son *«deuxième pays»*, le Japon, pour lequel elle nourrissait une *«fascination irrationnelle, sans fondement apparent»* avant de s'y installer pendant quatre ans au poste de directrice de l'Institut français de Yokohama - sa parenthèse sans Jérôme Bel. *«J'y retournerai un jour peut être, mais ce sera alors un grand voyage, via le Transsibérien peut-être, avec mon compagnon et mon fils, Akira. Non pas sur deux semaines mais sur deux mois.»* De toute façon, elle ne veut plus *«faire autrement»*. Autant alors se dire que ces efforts ressemblent à tout sauf à une punition.

[Ève Beauvallet Photo Camille McOuat pour](#)

[Libération\(https://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet\)](https://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet)